Monsieur,

Je vous prie d'accepter mes excuses, de ce que j'ai tardé à répon- dre à votre obligante lettre jusqu'à ces jours. Le temps et les mauvais et le faible de rien, pas même de mes devoirs, parmi lesquels je comptais celui de répondre à la lettre que vous avez eu de bien vouloir descendre à mes demandes relativement aux antiquités de l'Éronie, comme un des premiers. Je vous suis infiniment reconnaissant Monsieur des détails que vous voulez bien me donner; il me paraît un effet bien singulier que M. de Bergmane n'ait aucune connaissance d'antiquités Celtiques aussi remarquable, qu'elle de grosses pièces entassées avec intention commémore au sort en France et en Angleterre; si il en existait un effet de semblable fils. Conduant la pierre taillée en hache de la nature de la Verpontion, n'en est pas moins digne d'attention, et renouvel à ce qu'il me paraît parfaitement à des monuments des même genre, qu'on trouve en Pologne, dont on en conserve quelque
neux aux musées de Vienne, et que l'on durée aussi souvent en Bohé-
me, d'où j'en ai rapporté de Prague, qui certainement étaient des
instruments destinés aux sacrifices, tel, que ceux dont se servaient les
Celtes, dont la religion était celle des Celtes. Peut-être le hasard
maitre des mondes et des hommes, qui a enfantine souvent les
plus grandes énigmes et les choses les plus inattendues, et il la
cause, qui a conservé les monuments de même peuple qui
dans les temps les plus reculés, parait avoir formé la population
de la plus grande partie de l'ancre continent, plutôt
sans cesse partout de ce continent que dans d'autres.

Ici, qu'il en soit de ces énigmes, qui se perdent dans
les moités des temps, il faut toute attente de celui en personnes,
et particulièrement de l'Académie Celtique, qui seule peut
débrouiller une jour ce chaos, autant que cela est possible.

Quant à moi, Monsieur, plein de reconnaissance pour la
peine que vous avez bien voulu prendre en ma faveur, je vous
pris d'agir les sagaces, avec celles des sainteurs infini-
ment distinguées, avec les quelles je vous prie de me croire pour
la vie très sincèrement,

Monsieur

Votre très humble et très
Obéissant Veuillez

P. Petrinburg le 7 Juin 1817 S. S.

Élie G. de Baroumont.
À Monsieur
Monsieur de Morgenstern
Professeur d'Archéologie
à l'Université de Dorpat
E. E. E. E.
À Dorpat